

Roman Silantiev, Professeur d'études islamiques à l'Université linguistique publique de Moscou (Russie)

Les femmes et les sectes islamiques destructrices – exemple de la Russie

À l'heure actuelle, le principal groupe de sectes en Russie rassemble des sectes islamistes pouvant compter de petits groupes (de quelques dizaines de personnes) comme de grands groupes (de plus de 100 000 membres chacun). Parmi elles, les plus nombreuses et les plus actives sont les sectes de type wahhabite, telles que « l'État islamique », « l'Émirat du Caucase » ou diverses jamaats (communautés religieuses, sociales et souvent militaires) du Daghestan, de Tchétchénie, d'Ingouchie et d'autres régions. Outre les formations « traditionnelles » de type wahhabite-salafiste, nous pouvons identifier d'autres organisations destructrices, telles que le « Hizb ut-Tahrir », les « Frères musulmans », le « Tablīghī djamā'at », ou les cultes panturcs Nursi (branche de Mustafa Sungur) et Gülen. Au total, la Russie compterait désormais plus de 700 000 islamistes, dont au moins 200 000 seraient des sympathisants de « l'État islamique ». En revanche, les Témoins de Jéhovah, autrefois le plus grand culte russe, rassemble à peine plus de 170 000 adhérents.

Il y a quelques années, le Rosfinmonitoring (service russe responsable de la lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme) a commencé à publier une « liste des organisations et des personnes reconnues comme impliquées dans des activités extrémistes ou terroristes ». Le 6 mai 2016, cette liste comptait déjà 5 737 noms, chiffre qui, bien sûr, est loin de rassembler l'ensemble des terroristes et des extrémistes présents sur le sol russe. Toutefois, ce document est d'une grande utilité pour les chercheurs car depuis plusieurs années, la majeure partie des personnes ayant commis des crimes de nature terroriste ou extrémiste sont ajoutées à cette « liste ». Elle contient également les noms des personnes ayant commis des délits assimilés à du terrorisme aux yeux de la loi, tels que la création de gangs particulièrement violents, la prise d'otages, ou autres. La « liste » reprend les noms des coupables et leurs date et lieu de naissance, mais ne révèle pas en détail les délits pour lesquels ils ont été condamnés ou sont recherchés. Une large majorité des personnes inscrites sur la « liste » sont des hommes islamistes, mais il est relativement difficile de les différencier des criminels ordinaires sans information sur les articles correspondants du Code pénal.

En revanche, il est beaucoup plus simple de faire la part des choses en ce qui concerne les femmes inscrites sur cette « liste ». Bien que certaines des extrémistes soient des partisans de l'idéologie fasciste, l'ensemble des 144 femmes terroristes et complices répertoriées dans cette liste sont liées à des sectes islamistes. Il est intéressant de noter que 24 d'entre elles (soit 17 pour cent du nombre total) sont des musulmanes récemment converties de diverses nationalités. Elles sont russes, ukrainiennes, et même juives ou nées de mariages mixtes.

Les recherches menées par l'auteur montrent qu'une majeure partie des femmes terroristes et complices de terroristes font partie de sectes wahhabites, parmi lesquelles la proportion de partisans de « l'État islamique » est en pleine croissance. Il ne fait aucun doute que 12 des 24 femmes récemment converties inscrites sur la liste sont des partisans de « l'État islamique », qui occupe la première place des « sectes à succès ». En deuxième position, nous recensons les organisations terroristes wahhabites du Caucase du Nord qui rassemblent un certain nombre de partisans, et en troisième, les partisans du parti terroriste « Hizb ut-Tahrir ».

Les causes de l'implication de femmes dans des organisations terroristes diffèrent fortement entre les deux groupes principaux : le groupe des femmes musulmanes « ethniques » et celui des femmes récemment converties. Dans le premier cas, une grande majorité d'entre elles ont rejoint

les rangs d'une organisation terroriste sous l'influence de membres de leur famille (principalement de leur mari). Dans le second, les raisons sont les suivantes :

1. Influence des amis – **28 %**
2. Mariage – **25 %**
3. Quête spirituelle – **13 %**
4. Situations de stress – **12 %**
Parmi lesquelles :
 - Le fait de tomber amoureuse – **6 %**
 - Maladie -**3 %**
 - Divorce – **1 %**
 - Pensées suicidaires – **1 %**
 - Mort d'un proche – **1 %**
5. Attrait de la culture musulmane – **10 %**
6. Influence des membres de la famille – **6 %**
7. Propagande sur internet – **4 %**
8. Humeurs rebelles – **2 %**

Les femmes devenues membres d'organisations terroristes sont impliquées dans différents types d'activités illégales. Les plus dangereuses de ces activités sont celles où les femmes doivent mener des opérations suicide, et donc servir d'armes vivantes. La plupart des kamikazes sont veuves de combattants islamistes, d'où l'appellation « veuves noires » ou « shahidas » (féminin de « shahid » qui signifie « martyr »). Les femmes kamikazes ont été impliquées dans de nombreuses attaques terroristes en Russie, qui ont causé des centaines de victimes. Parmi elles, les plus connues sont Hawa Barayeva, Zarema Muzhakhoyeva, Maria Khorosheva Alla Saprykina, Mariam Sharipova et Naida Asiyalova, mais elles sont plusieurs dizaines en tout.

La plupart du temps, les femmes islamistes impliquées dans des actions violentes aident, en tant que personnes de contact ou messagers, leurs maris terroristes à dissimuler des personnes ou des armes, à lever des fonds, et contribuent au fonctionnement de l'organisation. Elles sont également souvent impliquées dans la promotion et la diffusion de leur idéologie destructrice. Cette activité est particulièrement demandée, car un recruteur compétent sera toujours beaucoup plus utile qu'un combattant moyen. Certaines femmes terroristes spécialisées dans la propagande sont particulièrement efficaces : Maria Pogorelova de Saint-Petersbourg, Christina Presnyakova de Voronej et Daria Itsenkova d'Astrakhan.

Il existe un groupe spécial de femmes terroristes, composé de combattantes parties s'installer sur le territoire de « l'État islamique ». Les plus jolies d'entre elles se voient attribuer la tâche du « djihad sexuel », qui consiste à donner du plaisir aux insurgés locaux, tandis que les plus intelligentes sont affectées à la propagande. Les autres, en grande majorité, travaillent simplement comme ouvrières et servent à donner naissance aux futurs combattants de cette organisation terroriste.

Par conséquent, parmi les femmes impliquées dans des groupes sectaires en Russie moderne, les islamistes recourant à la violence représentent la plus grande menace. L'expérience, particulièrement dans le cas de l'étudiante Varvara Karaulova de l'Université publique de Moscou, montre qu'il est particulièrement difficile de les ramener à une vie normale, peut-être encore davantage que les adeptes d'autres sectes totalitaires.

Ce phénomène doit être étudié de très près et avec assiduité, particulièrement si l'on considère que la proportion de musulmans et musulmanes récemment convertis ne cesse de croître parmi les terroristes.